



21 mars 1998

Notre objectif est d'achever (à deux) l'équipement du Saint Clément et attaquer l'escalade de la Galerie de l'Ours. Lors de l'équipement du puits terminal, nous constatons avec une grimace non dissimulés que l'état des spits disponibles est catastrophique. La descente s'effectue avec précautions, la topo en marchant sur des œufs. Au fond, point d'eau mais l'éternel lac de boue. La salle est mesurée dans ses grandes largeurs. Quelques glissades sur les pentes de glaise nous rapprochent du tas de guano jouxtant le départ de la galerie de l'Ours

4 Avril 1998

Appliqués mais étourdis, deux malheureux spéléos descendent une corde pour réaliser l'escalade terminale. Au fur et à mesure que l'équipement en fixe se poursuit, une flemme légitime vient nous susurrer que la corde descendue lors de la sortie précédente nous attend déjà au fond du puits. Nous condamnons donc la corde pesante et excédentaire aux dépens et la laissons se morfondre toute seule sur un ressaut.

Au fond de la salle, les goujons « de huit » font merveille. L'escalade est toutefois sécurisée par la pose d'un spit tous les quatre goujons. Le clinomètre s'est garni d'une condensation intense qui interdit toute lecture. La topo est interrompue.

L'escalade se révèle bien plus longue que prévu et de fait, la corde rapidement trop courte. Nous sommes obligés de remonter à mi gouffre chercher celle qui, hâtivement abandonnée, se venge de spéléos plus soucieux d'alléger leurs kits que d'assurer leur exploration.

Parvenus au sommet de l'ours, nous parcourons les différentes suites possibles. En premier lieu, après une courte escalade glaiseuse, nous nous arrêtons par manque de corde au sommet d'un méandre, déjà exploré si l'on en croit le spit rouillé de la paroi. La continuation diamétralement opposée nous conduit à une faille trop étroite pour être franchie et dont le fond est couvert de graviers lavés, témoins d'une circulation d'eau temporaire. Enfin, la galerie spacieuse qui nous fait face ne tarde pas à se transformer en une conduite forcée qui serait pénétrable si nous prenions la peine de creuser un chenal dans le sol glaiseux. Nous passons ici sous silence les possibilités des diverses cheminées, coulées stalagmitiques, ou lucarnes du plafond qui nous font rêver à un étage fossile. Nous terminerons enfin en précisant que les parois nous ont parés, ainsi que nos cordes, d'une couche de glaise gluante à souhaits.

6 Juin 1998

Les deux habitués, renforcés oh ! Miracle, d'un « sherpa » occasionnel gravissent la paroi « guanesque ». Le méandre du sommet capitule à l'issue d'une « grasse » opposition et de la descente d'un petit ressaut. Une lucarne donne accès à un vaste palier sur lequel se jette une cascade de calcite. Le fond d'un puits sous-jacent d'une dizaine de mètres nous réserve une surprise, les ossements de l'Ours (ou supposés comme tels). La question se pose immédiatement, par quel chemin la bête est-elle parvenue ici ?

Ce puits ne débouchant sur rien, nous remontons au pied de la cascade pétrifiée qui tombe d'une large cheminée. Ne disposant d'aucun moyen, nous remettons son escalade à une date ultérieure.

12 Juillet 1998

Le but est aujourd'hui de remonter la cascade surplombant le puits de l'Ours, et, suivant le temps disponible, prendre des photos des ossements dudit animal, celles effectuées lors de la sortie précédente étant ratées. Les moyens : un perforateur pourvu d'un seul accu et huit goujons.

En place depuis plusieurs mois dans le Saint Clément, nos cordes sont devenues glissantes à souhaits à la suite de nos descentes et surtout de nos remontées répétées (et peut-être aussi de celles d'autrui), et nous procurent ainsi des sensations fortes.

Parvenus à la salle de la boue, nous constatons que l'escalade guanesque l'est moins que d'habitude et que certaines parois semblent avoir été sommairement lavées.

Sur les lieux de nos exploits, la cascade dont la hauteur est estimée à sept à huit mètres, est rapidement conquise. Au sommet, deux surprises nous attendent. La première est la présence d'une broche et de plusieurs spits, preuve que d'autres nous ont précédés par un autre chemin. La seconde, c'est que la cascade contenue sur plus de dix mètres, son sommet putatif n'étant qu'un ressaut prononcé. Rebelote avec le perfo et le peu de goujons qu'il nous reste, nous poursuivons jusqu'à épuisement du stock.

Une hargne sauvage nous permet de vaincre la cascade à épisodes. Au sommet, point de traces de spéléos de jadis, c'est une véritable première. La cheminée se poursuit toujours. Nous abandonnons par manque de matériel.

Nous formulons plusieurs hypothèses sur le chemin parcouru par l'Ours pour venir échouer en ces lieux, mais aucune ne nous satisfait.